



CLASSIQUES
GARNIER

« Z », *Dictionnaire Victor Hugo*, p. 1079-1081

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14626-1.p.1079](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14626-1.p.1079)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Z

ZEHNACKER, Jean-Paul

1941-

Engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française, Zehnacker (ou Zennacker) la quitte pour tourner dans les rôles principaux de séries télévisées à succès, *La Poupée sanglante* (1976) puis *L'Île aux trente cercueils* (1979). Il interprétera une soixantaine de rôles centraux sur les scènes et les écrans. Il excelle dans la direction d'acteurs, de *Hamlet*, qu'il monte en 1982 et dont il joue le rôle-titre, à *Comme il vous plaira* en 2016.

Zehnacker entretient, de son propre aveu, une « passion » pour Hugo, qui l'accompagne depuis les années 1972-1973 où il interprétait Tholomyès et Javert dans *Les Misérables*, création collective du Théâtre des Amandiers sous la direction de Pierre Debauche. Il est de nouveau Javert dans une mise en scène par Jean Meyer de l'adaptation de Paul Achard en 1975-1976 avec Jean Marais en Valjean, puis dans celle de Denis Llorca aux Arènes de Lutèce en 1999. Il coadapte le roman avec Gilles Magréau sous le titre *Jean Valjean*, le met en scène en 2010 et y tient le rôle-titre. Il l'interprète encore dans une autre adaptation qu'il met en scène en 2012, *Je m'appelle Jean Valjean*.

Il incarne en 1976 avec une verve généreuse Aïrolo dans *Mangeront-ils ?*, mis en scène par Mario Franceschi au Théâtre La Bruyère à Paris, puis, de 1976 à 1984, dans de nombreux festivals, et enfin, en 1985, au sein de la troupe des Acteurs de l'Île-de-France, dans sa propre mise en

scène. C'est le rôle même de Hugo qu'il tient à partir de 2002 dans *Le Rebelle*, qu'il conçoit et présente en clôture du bicentenaire au Sénat, dans *Ciel bleu, Ciel noir / Hugo poétique et politique*, et dans deux pièces de Danièle Gasiglia : *Répétitions mouvementées ou Victor Hugo et ses interprètes* (mise en scène par lui-même et créée en 2010 à l'auditorium du musée d'Orsay à Paris) et *Victor Hugo et George Sand, et s'ils s'étaient rencontrés ?*, présentée sous forme de lectures-spectacles en 2011. Il assure depuis 2005 la présence de Hugo dans le récital *Le Cercle des poètes*, donné en France, au Luxembourg et en Italie.

► Naugrette, Laster, 2002.

→ adaptations des romans au théâtre.

Arnaud LASTER

ZOLA, Émile

1840-1902

Comme beaucoup de sa génération, Zola est à seize ans un fervent romantique. Le 8 septembre 1860, l'« humble admirateur » adresse une lettre au maître en exil dans laquelle il vante son esprit de liberté. Zola peine cependant à trouver sa place face à ce grand homme encombrant envers lequel il se montre très ambivalent. *Les Chansons des rues et des bois* manifestent ainsi que Hugo « n'aperçoit plus le monde qu'au travers de ses propres visions » [*Mes haines* 1866, dans Zola 1962-1970, t. 10, p. 81], alors qu'à propos des *Travailleurs de la mer* Zola loue sa capacité à créer des personnages typiques (« Gavroche, Jean Valjean, La

Esmeralda, Quasimodo » font partie de « toutes ces figures amies dont nos têtes et nos âmes sont pleines » [*L'Événement**, 3 et 14 mars 1866, dans Zola 1962-1970, t. 10, p. 384]. C'est peut-être après avoir lu les commentaires élogieux de Zola sur *L'Homme qui rit* [*Le Gaulois*, 20 avr. 1869] que Hugo lui envoie le premier volume de son roman que « l'auteur de *L'Homme qui rit* » dédie à « l'auteur de *Thérèse Raquin* » [Gasiglia-Laster, 2007, p. 37]. Le 21 mai 1869, il adresse encore à ce « robuste et noble esprit » *La Voix de Guernesey*. Le 25 octobre 1871 enfin, à la parution de *La Fortune des Rougon*, il écrit ces quelques mots d'encouragement : « Votre comédie est tragique. [...] Vous avez le dessin ferme, la couleur franche, le relief, la vérité, la vie. Continuez ces études profondes » [BNF, Naf 24520, f° 311]. Pourtant, la rupture est déjà consommée. Elle date de la Commune : Zola appelle à la soumission des communards et soutient l'action politique de Thiers ; surtout, celui qu'il traitera de « prophète en zinc » [*Le Figaro*, 13 juin 1881] incarne à ses yeux une politique trop romantique, c'est-à-dire quarante-huitarde.

S'il ne conteste que rarement la suprématie de Hugo poète et apprécie parfois le romancier, Zola se montre beaucoup plus acerbe à l'encontre du dramaturge. Il voit dans *Marie Tudor* ou *Ruy Blas* une rhétorique enflée, une religiosité pontifiante, et dénonce la fascination de Hugo pour les époques révolues. Dans *Nos auteurs dramatiques* [Zola 1962-1970, t. 11, p. 585 *sqq.*] et surtout dans une série d'articles du *Voltaire* [30 mars-4 avr. 1879, t. 12, p. 301 *sqq.*], il attaque ce théâtre qui tient « le siècle non par les idées, mais par les mots » [t. 11, p. 602]. La violence de sa campagne n'échappe à personne. Certains y voient le signe de la rivalité entre les deux hommes, tel Gill* dans son poème satirique « L'Occidentale » [*Lune rousse*, 13 avr. 1879] qui s'achève

sur « Hugo, de *L'Assommoir*, s'était torché... *l'airain!* » La caricature* n'est peut-être pas si éloignée de la réalité. D'après Léon Daudet*, Hugo disait de Zola : « Tant qu'il n'aura pas dépeint complètement un pot de chambre plein, il n'aura rien fait » [Daudet, 1914, p. 76]. Et, niant l'influence du naturalisme en France (en dehors du cercle des amateurs d'obscénités) au nom du caractère « malsain » et « mauvais » de ses romans – notamment de *L'Assommoir* – [Barbou, 1880, p. 283 *sqq.*], il leur refuse même la moindre chance de passer à la postérité.

Malgré la virulence de ses attaques, Zola ne cessera en politique de se réclamer d'un certain Hugo : l'ancien exilé, l'ennemi obstiné de la censure et de la peine de mort. Ses romans subissent manifestement son influence : il compose par exemple *Le Ventre de Paris* avec, comme arrière-plan, le Paris grouillant et monstrueux de *Notre-Dame de Paris* dans lequel Marjolin apparaît comme un avatar de Quasimodo. Ailleurs, l'expression de « bête humaine » lui vient de la Préface de *Cromwell* et de *William Shakespeare* ; le nom de Gervaise, probablement de *Notre-Dame de Paris*. Plus profondément, le roman zolien, dans ses descriptions visionnaires de paysages ou de foules, est très proche de la manière hugolienne. Zola est donc habité par Hugo, comme il le confie à Jules Huret : « Il y a en moi cette contradiction : nourri de Hugo et de Musset, j'ai eu beau combattre en moi le romantisme, je suis resté dans mes goûts un romantique indéfectible ! » [Mitterand, 1999-2002, t. 2, p. 1073].

Le 31 décembre 1873, à l'occasion des obsèques de François-Victor Hugo, c'est le poète qu'il salue par-delà le défunt : « Victor Hugo a été ma jeunesse, je me souviens de ce que je lui dois. [...] Tous les écrivains français doivent se lever pour honorer un Maître et pour affirmer

l'absolu triomphe du génie littéraire. »
 Sa prière sera exaucée puisque les deux
 hommes reposent aujourd'hui dans le
 même caveau (n° XXIV) du Panthéon.

► Armonstrong, 2004 ; Barbou, 1880 ;
 Becker C., 1993 ; Charles D., 2017 ;
 Daudet, 1914, 1992 ; Dezalay, 1984,
 1985 ; Gasiglia-Laster, 2007 ; Guermès,

2003 ; Hamon, 1995 ; Mitterand, 1999-
 2002 ; Murphy B., 1988 ; Ripoll 1973 ;
 Roman, 1998b ; Vernier, 2008 ; Zola,
 1962-1970.

→ 1848 ; décadents et symbolistes ;
 Ulbach ; voix de VH.

Clélia ANFRAY